

Cancer 1991

La Construction du Temple

Dialogue entre Monique et Gilbert Le Capon

Gilbert : Au sujet de la "parole perdue " et de notre aptitude à la retrouver dans la conscience de notre personne, on pourrait dire que "le mot perdu " c'est la retrouvaille de la Vibration Christique.

Ce n'est peut-être pas un mot comme on l'entendait, mais un sentir intérieur, qui après qu'il sera senti, se manifeste, s'exprime en un mot ; donc, avant le mot même, il y a le sentir du mot.

C'est le sentir que nous avons perdu, c'est le sentir que nous avons oublié.
 Au début de notre pèlerinage, nous étions " le mot lui-même ", et nous l'avons oublié.
 Comment est-ce possible ?
 Qu'est-ce qu'on a fait pour oublier " le mot qu'on était " et que "l'on redeviendra " ?
 Qu'est-ce qu'on a fait pour perdre ce sentir qui était nous-même au début ?

On s'est enveloppé de matière pour expérimenter dans les mondes en exécution de la Volonté de Dieu. Je ne vois pas de chute dans cette affaire, mais l'extériorisation, la manifestation, du Dessen Divin. Donc, la notion de chute est à rejeter, ou alors il faut comprendre la chute comme la nécessaire expérimentation dans la matière, pour la rédempter en exécution de la Volonté de Dieu ; On se sent déjà moins coupable.

Il fallait "oublier le mot", il fallait s'envelopper de robes obscurcissantes pour apprendre à s'en défaire. Il fallait oublier le mot pour apprendre à le retrouver.

C'est ce sentir initial qui était vraiment nous-mêmes que nous devons retrouver.
 Et, à la place du mot, je pense au mot " sentir",
 - non pas sentir comme on l'entend comme émotion -,
 Mais, le Sentir Divin qui est une véritable identification à Christ, qui permet de retrouver Christ, de ressentir Christ, alors on parle comme Christ parle à notre manière, à notre niveau.

Pourrais-tu dire, comment tu vois ce qu'est ce sentir ; Ce qu'un homme qui l'a oublié peut faire pour le retrouver, alors qu'en quelque sorte cette expérience nouvelle transcende sa conscience personnelle sans l'abolir- en y ajoutant ce Sentir Divin, que l'homme est au fond-, et qui était là de toute éternité ?

Pourrais-tu parler de cette retrouvaille, de ce sentir initial qui n'annule pas les expériences faites, entre le moment de l'oubli, et le moment de la retrouvaille ?

Monique : Il y a plusieurs points dans ta question, mais je vais commencer par le mot 'sentir' puisque c'est celui là que tu mets en évidence ; le mot sentir, en parallèle justement avec tout simplement : " le mot " qui prend la couleur et la qualité de sentir.

Comme tu le dis, la sensibilité ce n'est pas la sensibilité affective et sentimentale de la personne humaine, bien sûr, puisqu'il s'agit de retrouver le " Mot Divin ", il s'agit donc d'un " sentir Divin".

Le mot sentir marque de toute façon une dualité ; tu parlais d'identification, pour qu'il y ait identification il faut qu'il y ait deux objets, dont l'un s'identifie à l'autre.

Il y a de toute façon la dualité essentielle qui est encore là, mise en évidence, malgré le fait que l'on puisse comprendre que "tout est UN", ça c'est une compréhension, mais la dualité essentielle existe cependant.

Justement ce sentir intérieur, cette reconnaissance intérieure, c'est un contact entre deux entités, deux objets, deux choses, deux personnes, deux êtres, deux aspects différents, qui entrent en contact, et qui se touchent, qui se sentent, c'est une sensibilité de l'un à l'autre.

Alors, c'est clair pour moi, selon ma vision c'est la sensibilité qui est bien dans l'énergie et dans la vie du cycle du Cancer, puisqu'on l'appelle comme ça. C'est la sensibilité entre l'Esprit et la Matière, justement, une sensibilité retrouvée, un contact retrouvé, une rencontre établie de nouveau consciemment, avec amour bien sûr, entre l'Esprit et la Matière.

Alors, on voit qu'on est vraiment en plein dans l'énergie du moment qui veut se faire reconnaître à nous, se faire sentir à nous.

On retrouve par ce sentir, par ce contact entre l'Esprit et la Matière, on retrouve le Verbe, c'est à dire la Parole Prononcée, la Volonté du Père qui s'exprime dans un Son et qui est actuellement focalisée dans cette qualité particulière que l'on appelle celle du Septième Rayon, qui est cette parole de Dieu qui dit :

- " Le plus Haut et le plus Bas se Rencontrent "
- l'Esprit et la Matière dense se rencontrent.

Après, ils vont se fondre en Un, mais il faut d'abord se rencontrer.

Il faut d'abord se contacter à nouveau, il faut vouloir se retrouver.

Et, où vont-ils se retrouver ?

Les deux font chacun une part du chemin, l'Esprit le plus Haut, l'Esprit de Dieu descend, ce n'est donc pas une chute ; les esprits vierges, les âmes vierges, les fils vierges, émanés de Dieu descendent comme des vagues.

On a dit dans la Bible : 'ils chutent'.

C'est un mot pour exprimer la descente, et les hommes de la Terre avec leur petite conception en ont fait à un moment donné 'une culpabilité'. Pour eux, chuter, cela voulait dire, je suis tombé, je suis un imbécile ...

Non, la chute c'est la descente dans la matière jusqu'à un certain niveau.

Les points de vie - les atomes de matière qui sont des points de vie du Divin -, ont oublié qu'ils étaient divins, ils ont perdu conscience.

Il faut que ces points de vie, ces points de vitalité, ces atomes de matière, fassent eux aussi un chemin conscient, pour qu'ils se rencontrent de nouveau, à un certain point, à un certain plan - qui se situe peut-on dire à mi-chemin -, afin qu'ils se retrouvent consciemment.

Tout le travail est là !

En fait, c'est quand même assez extraordinaire que tous ces aspects de l'Etre soient tous des aspects du même Etre.

On dirait qu'il s'est produit quelque chose qui a morcelé, qui a éclaté l'Etre, comme s'il y avait eu une grande explosion :

- l'Esprit d'un côté,
- la Matière de l'autre,

Et, éventuellement, quelque chose qui va venir recoller les morceaux, rétablir le lien, et qui est venu. Qu'est-ce que c'est, quel est ce facteur qui est venu rétablir le lien entre l'Esprit et la Matière ?

Curieusement, c'est celui qui remet en relation le Père et la Mère.

Celui qui annule le divorce et qui recolle, ramène, rétablit la famille.

Gilbert : Le consolateur ...

Monique : Le lien ...

Gilbert : Oui, et tout ceci se passe dans notre conscience à, nous, à chacun d'entre nous, à chaque instant, dans la mesure où l'on est conscient.

Qu'est-ce que c'est, que cette mesure d'être conscient ?

Qu'est-ce que j'entends par-là ?

Chaque être humain, dans sa conscience de personne humaine possède un degré, un certain dosage - à un moment donné de l'évolution on a un certain pourcentage -, de conscience matérielle personnelle et quelques ondes de conscience divine.

Il serait intéressant que chaque être humain prenne conscience de ce mixage, de ce dosage, parce que la prise de conscience globale de ce mixage nous unifie et tend vers l'Unité.

La prise de conscience, en quelque sorte, des deux pôles comme une seule chose, une seule sphère, nous rédempte et nous amène, nous dirige, nous fait marcher, sur ce chemin de l'union, de la réalité, de l'Unité. Donc, il faut arriver à cette conscience unitive qui fait la part des choses, qu'a l'aptitude innée de discriminer.

Après tout, on sait bien reconnaître en nous ce qui est de la matière et ce qui est du divin proprement dit. La matière c'est du divin aussi, mais il y a eu une séparation :

- du Divin /Divin
- et, du Divin / Matière.

C'est cette aptitude à reconnaître en nous cette dualité qui la résout en une Unité, comme si d'un seul regard on était conscient de ce que l'on est en réalité, c'est à dire une partie tangible matérielle et une partie tangible extra matérielle divine.

Il faut bien admettre que chacun d'entre nous est mitigé avant d'atteindre l'état d'union et de reconnaître ce mixage, cette répartition, ce dosage de l'un et de l'autre.

C'est déjà une grande lucidité qui nous fait avancer vers le regard unitif et la vision juste de ce que nous sommes. Pour parler encore plus simplement si c'est possible, il faut reconnaître ce que l'on est en réalité, aussi bien dans ce qui est lent, ralenti, matériel, que dans ce qui est spiritualisé. Il faut être lucide, sincère, on l'a souvent dit :

- ne pas tricher, parce que c'est avec " ce que l'on a " que l'on va avancer,
- et rien qu'avec " ce que l'on a ".

Il faut donc savoir " ce que l'on a ".

Et, " ce que l'on a " c'est aussi " ce que l'on est ".

Il faut le savoir, il faut le reconnaître.

Non pas pour s'en accabler quand on s'aperçoit que des zones sont complètement troubles, noires, ralenties, mais au contraire pour les changer, découvrir la bonne volonté en nous qui voulons changer ce que l'on vient de découvrir comme étant à changer.

Tout cela est difficile, le plus difficile ce n'est peut-être pas le changement mais de découvrir ce qui est à changer, parce que le cheminement sur le sentier ne consiste pas à faire l'ange, mais à reconnaître les facteurs bestiaux.

C'est une manière de parler mais je veux bien dire ce que je veux dire !

C'est le plus difficile : reconnaître nos handicaps, nos freins, nos désirs, nos lenteurs, notre manque d'aptitude à nous ouvrir à la lumière qui pourtant est là, au centre, et qui attend, qui ne demande qu'à, irradier.

Monique : Oui, mais pourtant ça ne devrait pas être difficile.

C'est difficile parce que l'on s'est mis dans une attitude bizarre face à la réalité.

En fait, la posture est faussée parce que les erreurs, les fautes, les grossièretés, les lourdeurs, proviennent de la nature de la matière elle-même, de la matière dense, je ne vois pas pourquoi nous nous les attribuons comme une culpabilité, comme une faute.

Cela vient, je pense, d'un conditionnement général depuis longtemps, alors on regarde les choses comme elles sont, et puis on voit les choses comme elles devraient être, et alors à ce moment là, on se dit : quelle chance, on a quelque chose à faire ; je ne suis pas là pour ne rien faire, je suis là parce que j'ai quelque chose à faire, j'ai un but dans la vie.

Il y a des tas de gens qui pleurent parce qu'ils disent : je n'ai pas de but dans ma vie, quel est mon but ? Mais, le but, il est là, devant le nez, devant les yeux, il est formidable, on a plein de travail à faire, plein de choses à reconstruire, à aménager, à rendre belles, c'est extraordinaire.

Parfois je me dis : il y a des gens qui se mettent au chômage spirituel !

Et je pense que s'il y a du chômage sur la planète, c'est parce qu'il y a ' le chômage spirituel', c'est parce que les gens renoncent à l'effort, ils ont peur de l'effort en fait.

La première chose à faire c'est de voir en face que tout changement – pour modifier ce qui est maintenant –, est un travail à faire ' pour devenir ', parce qu'il y a toujours un progrès, il y a toujours quelque chose de nouveau à aménager, à rendre plus beau.

Commençons une bonne fois pour toutes par dire :

- ce qui est maintenant, ce que je suis maintenant,
 - ma matière, au sein de laquelle je me trouve, dans une forme,
- ce n'est pas ça, ce n'est pas ce qui doit être.

Alors, je pars de ce point là et je suis tranquille, je sais que j'ai tout à changer, et d'instant en instant je travaille, j'ai tout à transformer, parce que la transformation ne sera jamais terminée, parce qu'il s'agit de transformer la matière, de la rendre complètement spirituelle.

On n'est pas au bout du chemin, parce que même les Maîtres, même ceux qui ont transformé une partie de la matière pour en arriver à faire ce fameux " Temple de Salomon ", quand ils en sont là, ils s'aperçoivent que là aussi il faut détruire, parce qu'il y a un nouveau temple à bâtir dans des espaces encore plus aérés, plus subtils, plus fins, dans une matière encore plus lumineuse.

Alors, on détruit même ce qu'on a appelé " le Temple de Salomon " qui était magnifique pour en construire encore d'autres, dans des niveaux qui nous dépassent bien sûr.

C'est pourquoi nous n'en parlerons pas, ce n'est pas la peine, parce qu'il faut commencer par construire " le Temple de Salomon " qui sera déjà une première merveille.

Si on part du principe que l'on est déjà complètement dans des choses qui sont toutes à transformer, je ne vois pas pourquoi on en ferait un drame.

Je crois que le problème c'est ça : on a peur de constater les défauts, les erreurs ...
C'est une peur, on voudrait déjà être parfait alors que c'est absolument impossible.

La perfection, c'est quelque chose vers laquelle, on pourrait dire, les plus grandes Entités de la Terre courent ; les plus grandes Entités Cosmiques cherchent cette perfection qui n'est qu'en Dieu, l'Ultime, la Source, l'Origine des origines, mais dès l'instant où l'univers est manifesté l'imperfection a commencé, c'est à dire l'imperfection des formes, l'imperfection de l'expression, on pourrait presque dire l'imperfection du verbe, du son, de la parole.

L'idée en Dieu est parfaite, le son qui sort de l'idée, qui se propage dans la matière devient imparfait parce que la matière est ' le moyen de faire résonner ' qui n'est pas parfait, qui est toujours en transformation, en devenir.

Alors quand on réalise que l'on participe seulement à ce processus de transformation cosmique, que l'on est simplement un point dans la grande transformation, eh bien ! il n'y a plus de problème, parce qu'il n'y a plus de peur, il n'y a plus de culpabilité, il y a seulement un grand travail auquel on participe.

Gilbert : De perfection, en perfection, il semble que le processus n'ait pas de fin.

Mais, je voudrais dire quelque chose, c'est que s'apercevoir d'une zone qui est à perfectionner, s'apercevoir de la présence d'une zone qui est à changer, c'est être conscient du principe qui va perfectionner.

Je m'explique, nous arrivons de stade en stade, de perfection en perfection, à une expansion qui semble ne pas avoir de fin, mais dès le début d'une petite imperfection vers une moindre imperfection, de perfectionnement en perfectionnement, cela se fait à partir de celui en nous qui a l'aptitude de perfectionner.

Autrement dit, dès le tout début de ma bonne volonté de changer, je prends conscience du grand changeur en moi, qui est moi, qui est le fragment divin. Dès le tout début de cette sincérité qui reconnaît la zone des imperfections, je prends conscience de celui qui est capable de voir la zone des imperfections, et celui là c'est Dieu en moi.

Cela veut dire que les changements sont possibles parce que " Celui qui n'a pas besoin de changer " est déjà là au centre, parce que le point de perfection qui lui n'a pas besoin de se perfectionner, il est déjà là au centre. C'est lui, ce point de perfection en moi, dans ma conscience, qui reconnaît les zones à perfectionner.

C'est pourquoi, la sincérité nous mène loin, parce que si je suis vraiment sincère, conscient de mon imperfection, ici ou là, cette réalisation de conscience n'est possible que pour le point central perfectionné qui agit. C'est Dieu en moi, qui est moi, qui sauve ce qui n'est pas dieu en moi. Ce qui est à côté ou distendu c'est Dieu aussi bien sûr, mais il s'agit de zones qui sont en décalage par rapport à la Réalité Suprême, et ces zones en décalage sont perçues par la Réalité Suprême qui est centrale en moi.

Quand dans ma conscience je prends conscience, justement, des zones à perfectionner, c'est par " le Centre Perfectionné " que ceci est possible, et c'est pourquoi le vrai disciple, le yogi, l'homme qui se réveille réellement dès le début, il sait qu'il a gagné et il sait que son travail de perfectionnement n'aura pas de fin.

Il le sait parce qu'il a trouvé " le point de perfection central ".

Alors, il est gaillard de bout en bout de cette affaire éternelle.

Monique : En fait, c'est ça qui est intéressant et qui devrait enlever tout de suite ces espèces de culpabilité ou de drame qui existent à cause de l'importance que l'on donne à son petit travail personnel.

On se culpabilise, on en fait un drame, un échec, j'ai chuté, mon Dieu quelle catastrophe !

Mais non, c'est parce que l'on se donne de l'importance.

Alors, si on pouvait garder seulement à l'esprit cette conscience que le travail consiste uniquement à participer à cet acte de perfectionnement des formes parce que " le point de perfection en nous ", il y est :

- Dieu est parfait, Dieu Esprit est parfait,
- la Mère Divine, Dieu Matière, en elle-même est parfaite, la substance est parfaite.

Ce sont seulement les formes et les expressions qui sont imparfaites, on le voit bien.

Et, les formes c'est quoi ?

Les formes, c'est tout ce qui est circonscrit quelque part, ce sont les planètes qui sont imparfaites ; il y en a qui sont déjà dans une certaine mesure de perfection, ce sont " les planètes sacrées ".

Il y a des planètes imparfaites : la Terre, on le voit bien, est imparfaite.

Mais, qu'est-ce qui est imparfait sur la Terre ?

Ce sont les formes :

- les formes humaines,
- les formes animales,
- même les formes des fleurs, les roses ont des épines et elles piquent, ça fait mal.

Il y a plein de formes imparfaites :

- les civilisations sont imparfaites,
- les gouvernements sont imparfaits,
- les ministères sont imparfaits,
- les groupes sociaux sont imparfaits.

Ce sont des formes !

Une organisation est imparfaite, une association est imparfaite, mon corps est imparfait, mon expression est imparfaite.

Je cherche à rendre tout parfait, et alors là tout devient joyeux parce qu'on est toujours en état d'effort :

- moi / Dieu / Esprit, le parfait,
- moi / Matière/ la Divine Mère Parfaite,

Je cherche à rendre " mon expression de ce que je suis " parfaite.

Tout est là, on participe à une Grande Volonté d'Expression Parfaite de la Réalité Divine, et c'est pourquoi on peut dire : il faut rendre tout cela pratique, dans l'immédiat, pour chacun de nous.

Si je relève le défi, le matin au réveil, de commencer à essayer de rendre mon expression, qui est ma forme de tous les jours, parfaite, en sachant que mon effort va être infini et va durer dans l'éternité, j'accepte donc le " facteur temps ", j'accepte l'illimité comme dit le Maître Morya.

Alors, à ce moment là je commence déjà à être tranquille, je sais que je n'en ai pas fini mais qu'à chaque instant je relève le défi pour essayer que mon geste soit le mieux possible, pour tendre vers la perfection.

Si je pose mon pied sur le sol, eh bien ! J'essaye de me dire : je pose l'Esprit sur la Terre.

Alors je prends conscience que si je le fais avec douceur, avec qualité, le mieux possible, déjà mon geste va être harmonieux, il va être chargé de ma présence, et si je fais ceci pour chaque chose que j'ai à faire, je vais cultiver l'harmonie du geste.

Si je dois écrire quelque chose, je vais l'écrire proprement et pas n'importe comment.

Le moindre travail que je vais faire, je vais essayer de le faire bien, je vais m'appliquer.

En fait, on pourrait dire qu'il y a un mot clé ' pour chacun ' qui veut être ' constructeur ', c'est le mot : ' Application '.

Alors là, on voit bien qu'il y a beaucoup de travail, parce que si l'on regarde les multiples gestes que l'on fait :

- on appartient à des associations,
- on appartient à tel mouvement, à tel groupe ici et là,
- on fait des tas de choses,
- on en fait beaucoup, beaucoup, beaucoup ...

Mais, si on fait le tri, combien de gestes ou d'actes sont propres et parfaits ?

Si j'écris dix lettres dans la journée mais que dans ces dix lettres je fais des tas de fautes ; si je les envoie n'importe comment, voilà des petits détails qui sont autant d'imperfections.

Si je cite quelqu'un en écrivant et que je ne dis pas que je le cite - en faisant comme si c'était moi -, je prends le travail d'un autre, je me l'approprie et je l'adresse aux autres ; eh bien ! Je suis complètement à ' côté de la plaque ', c'est déjà une erreur.

Donc, il y a des tas d'erreurs, des tas de choses qui sont à éviter, parce qu'on s'active beaucoup ; on veut en faire beaucoup, on fait vite, et on veut faire ' de la quantité '.

En agissant, le Constructeur du Temple ne veut pas faire ' de la quantité. '

Simplement, il vise à obtenir ' la qualité ', à réaliser la qualité dans le moindre geste.

Et, je pense que si on se levait le matin avec cette décision : ' je m'applique '.

Eh bien ! Curieusement on s'apercevrait qu'alors on ne fait peut être pas beaucoup de choses, mais on les ferait bien, et ce bien va correspondre à beaucoup.

Le beaucoup c'est le bien, ce n'est pas la multitude, ce n'est pas la quantité !

Je crois que ça c'est très important parce qu'actuellement le monde entier souffre du manque de qualité, on le voit bien, on le sait.

Alors, la qualité dans la pensée, la qualité dans la parole, c'est essentiel.

C'est pourquoi on aime bien entraîner ceux qui veulent travailler avec nous, puisque nous nous entraînons nous-mêmes à cela, à la qualité de la pensée.

Chercher à exprimer la pensée de la manière la plus juste, et à l'exprimer, donc à la dire, à la prononcer par la parole et par l'écrit, c'est ça ' le Verbe '.

' Le Verbe ', c'est l'expression juste :

- dans la pensée,
- dans la parole,
- et dans geste.

C'est ça le Verbe, ' la Parole Perdue ' que l'on retrouve et que l'on exprime dans l'expression juste.

Gilbert : Il faut donc être constamment au point de départ de toutes choses, ne pas quitter le centre, faire les choses d'une manière propre, nette, avec qualité, cela ne peut se faire qu'à partir du centre, à partir de ce point de départ qui est ' le Parfait en nous '.

Agir à partir du ' Parfait en nous ', cela ne veut pas dire que l'on va faire des choses parfaites mais que l'on va perfectionner les choses imparfaites.

Elles seront toujours imparfaites, mais si j'agis à partir de ce 'Moi Central ', Divin, qui est attention, vigilance, lucidité, simplicité, sincérité, présence ; si j'agis comme ça je vais encore faire des actes imparfaits mais ils seront de plus en plus parfaits, sans jamais l'atteindre, Dieu seul est parfait.

Cette décision, cette délibération, que nous prenons de faire ' les choses au mieux ' fait fonctionner ce principe central en nous qui est le fragment de Dieu Lui-même.

Et, le fait qu'il fonctionne va l'amplifier dans notre conscience, et nous allons devenir de plus en plus conscients du ' Soi Réel que l'on Est '.

Nos actions périphériques seront de plus en plus parfaites, elles tendront vers la perfection ; on ne demande rien d'autre.

Alors, par où commencer ?

En prenant la décision de faire ' chaque chose pour le mieux ' :

- dès le matin, quand on se réveille conscient de soi-même, il faut décider de faire toute chose avec pondération - voilà un joli mot s'il est bien compris -, avec attention, avec amour en définitive.
- parce que, si l'on agit à partir du Point Central - ce Point Central qui est Lumière, qui est Dieu, qui est l'Étincelle Divine, qui est Amour -, on fera toutes choses avec Amour, quand on parle, quand on écrit, on les fera de mieux en mieux.

Je ne dirai pas : on les fera d'une manière parfaite, mais on les fera de mieux en mieux, et nous tendrons vers la perfection ; on ne nous demande rien de plus mais rien de moins non plus.

Monique : Oui, et justement c'est cela 'qui fait grandir', je repense à ces paroles prononcées parfois , à l'attention de leurs disciples , par le Maître Morya ou le Maître Tibétain, ainsi que par d'autres sages :

- ce n'est pas ce que vous avez fait qui compte,
- je me moque de ce que vous avez écrit, on n'a pas le temps de lire vos livres, vous vous en doutez bien,
- ce n'est pas votre jardin qui compte,
- ce n'est pas ce que vous faites,
- ce n'est pas votre association qui compte,

C'est l'effort que vous faites qui compte, parce que c'est celui-là qui vous fait croître, et ce que nous regardons de l'intérieur c'est la qualité de votre effort, la vérité de votre effort, ce n'est pas ce que vous appelez vos échecs, les échecs cela n'existe pas !

Il n'y a échec que si vous vous appesantissez sur ce que vous avez fait comme si c'était quelque chose d'extraordinaire, non ça ne compte pas, c'est votre effort qui compte.

Alors, quand on vit chaque jour dans l'effort pour faire mieux, toujours mieux, on s'aperçoit que l'on grandit et on continue et on grandit encore, et là, on devient de plus en plus collaborateur à l'œuvre des Maîtres - parce que tout le monde veut travailler avec les Maîtres-, mais pour travailler avec les Maîtres il faut commencer ' maintenant ' à s'appliquer à ' ce que l'on doit faire maintenant '.

Donc, l'attention est nécessaire dans toute chose, dans tout geste, même le plus minime :

- j'ouvre une porte, je passe, je referme la porte,
- je ne la claque pas, je ne la laisse pas ouverte,
- cette porte était fermée - si j'aime la réalité, puisque cette porte là était fermée -, pourquoi irais-je l'ouvrir ?
- je la laisserai ouverte. Si quelqu'un l'a fermée, c'est parce qu'il veut la fermer, alors je la referme, parce que ' je suis rempli de respect ', je suis imbu de l'acte de celui qui avait fermé la porte, donc : je l'ouvre, je passe et je la referme,
- Et, si je veux la laisser ouverte, je vais consulter celui qui habite dans les lieux et qui a l'habitude de laisser la porte fermée afin de lui demander son accord.

C'est un détail, mais il doit en être ainsi pour chaque chose.

Beaucoup de Sages disent, et chaque Maître dit :

' observez le comportement de chacun '.

Quelqu'un vient chez vous, observez :

- va-t-il déplacer un objet ?
- Ah, il se signale !
- Il n'est pas imbu du Respect et de l'Amour en entrant chez vous.

Maintenant, quelqu'un entre et dit :

- est-ce que je peux utiliser cet objet ?
- Ah, il s'est rendu compte ! Il est imbu du respect en entrant chez vous,
- s'il déplace un objet, il le remet à sa place, et cela curieusement est tout à fait naturel chez quelqu'un qui est dans le respect car être dans le respect c'est être dans la vigilance, c'est être à l'écoute, c'est être attentif, c'est être appliqué.

Si l'on confie une tâche, même à un enfant, parce que ça commence avec les enfants :

- tiens va porter ce sac dehors,
- s'il le prend, puis qu'il commence à le poser à côté de lui, puis qu'il court jouer à autre chose, l'instructeur va lui dire : on t'a demandé de porter ce sac dehors et non pas de le laisser dedans.

Tout commence là, dans un simple geste, l'application exacte et l'exécution exacte de ce qui a été dit, de ce qui a été demandé.

C'est important, et tout commence là.

Quand on voudra Reconstruire le Monde Nouveau, eh bien ! Il faudra commencer par-là.

Gilbert : C'est bien, c'est juste.

Ce principe attentionné en nous, c'est donc au début l'Ame qui est Attention, Lumière, Amour, l'Ame qui s'extériorise dans les mouvements de la personnalité, dans les gestes, dans cette pondération ; avant l'action il y a l'Ame.

En fait, l'Ame c'est l'avant poste de l'Esprit, et c'est déjà bien lorsque l'on arrive à s'identifier à la Valeur de l'Ame et à agir à partir de ce Point Central - à ce niveau

d'évolution vers les mouvements de la personnalité dans le monde -, vers les contacts, vers les relations, en commençant dès le matin.

C'est ça qu'il faut faire.

C'est une décision matinale.

Quand on se réveille, lorsque l'on sort du sommeil, il faut prendre conscience de soi, comme étant celui qui va réellement ' faire pour le mieux '.

Ceci va impliquer d'instant en instant, et tout le long du jour, un certain type d'effort, de présence, qu'il faut découvrir, parce qu'il est possible de prendre la décision et de ne pas la faire suivre d'exécution ; Ce n'est déjà pas mal de la prendre mais la seconde d'après on l'a oubliée, c'est toute la difficulté.

Il y a un effort particulier qu'il nous faut ' maintenir '.

La maintenance, on parle souvent de ce mot quand on achète un appareil, on nous dit :

' vous aurez la maintenance '.

Eh bien ! Nous-mêmes, nous devons nous maintenir.

Tu parlais de ce petit enfant qui ne fait pas ce qu'on lui dit de faire. C'est vrai, là, l'instructeur est en faute s'il ne le reprend pas, et le petit enfant en question souffrira de ces carences car il devra un jour devenir son propre instructeur.

Quand nous parlons d'être conscient de nous-même dès le réveil nous prenons la décision d'être notre propre instructeur, c'est à dire que nous n'allons pas ' nous quitter d'un seul instant '.

Cette notion de ne pas se quitter soi-même est à étudier, il faut réfléchir.

Prendre une décision c'est une chose, mais poursuivre en ' ne se quittant pas ' pour voir si la décision s'exécute en est une autre.

C'est cela que l'on découvre, c'est ça que le disciple découvre.

Qu'est-ce que c'est un disciple ?

C'est celui qui se discipline lui-même, et il se discipline parce qu'il a pris la décision de se discipliner, mais il a l'aptitude à maintenir cette discipline.

Cette maintenance c'est quelque chose d'extraordinaire parce que c'est un avant goût de l'Eternité dans le Temps.

Monique : On voit bien que l'on est là dans la signification du ' Septième Rayon ', parce que c'est le Rayon de l'Ordre, de la Décision et de son Application.

C'est la volonté d'instaurer l'Ordre, l'Harmonie, la Beauté.

Tout devient Magie.

C'est pourquoi le Rayon du Cérémonial - de la Magie qui construit la forme et qui la rend apte à révéler l'Esprit -, c'est la Volonté de cette rencontre de l'Esprit et de la Matière, et de la manifestation de cette rencontre dans une forme harmonieuse.

Cela ne peut se faire que dans l'Ordre, dans cette Volonté d'Ordre qui est une Volonté de Beauté, il n'y a de Beauté que dans l'Ordre, c'est bien pourquoi on dit :

' Sortir la Terre du chaos, se sortir soi-même du chaos '

Comment ?

En instaurant l'Ordre par :

- la discipline,
- la décision,
- l'application,
- la volonté d'ordre.

C'est une des premières disciplines à instaurer en soi, et Dieu sait si elle est importante. C'est à partir de là que toutes les autres vont suivre - car elles sont contenues dedans -, et je ne peux avoir une Volonté d'Ordre que si j'ai l'Amour en moi, parce que la Volonté d'Ordre est issue de l'Amour, de la Conscience de la Beauté, de la Conscience de la Vérité, du Respect, tout découle de là.

Alors, curieusement c'est une énergie extraordinaire, une énergie de synthèse, parce qu'elle est à la fois :

- le plus bas,
- et le plus Haut,
- et, elle rassemble ' tout en Un ', en une expression de Beauté et d'Harmonie qui est ' Un ' qui est un ' Tout Harmonieux ', où il n'y a pas de rouage qui grince.

Gilbert : Ce que tu viens de dire correspond au fait de découvrir en nous :

- le Meneur de Jeu,
- le Maître.

Le Maître a une place, bien sûr, ça ne veut pas dire que le Maître est limité, c'est la place qui est limitée, c'est la sphère qui est limitée, mais elle est parfaite, c'est une sphère parfaite parce qu'au centre le Maître est le Maître de cette sphère.

Après, bien sûr, la sphère va grandir et le Maître va grandir.

Mais il faut comprendre que l'Expérience de l'Union c'est la découverte du Maître - quelque part dans le Temps et dans l'Espace -, par rapport à une sphère, donc par rapport à une limitation, à une qualité de la matière. Mais, il y a perfection à cet endroit là. Et, celui qui est responsable de cette perfection à cet endroit là c'est le Maître de cet endroit là.

Donc, je donne une connotation assez restrictive au ' mot Maître '.

Ce n'est pas ' le Maître des Maîtres ' - il n'y en a qu'Un -, mais le Maître à cet endroit là, c'est ce que je voulais dire.